

Brigitte Pradervand

Les stalles du XIII^e siècle de la cathédrale de Lausanne

Une iconographie étonnante

L'ensemble exceptionnel des stalles lausannoises du XIII^e siècle, probablement conçu pour la consécration de la cathédrale en 1275, révèle une iconographie surprenante en lien étroit avec le contexte intellectuel européen et le débat sur les textes des philosophes de l'Antiquité, notamment ceux d'Aristote.

Les stalles de la cathédrale de Lausanne ont connu un sort agité, principalement depuis l'incendie de la tour lanterne en 1825 à la suite duquel, en 1827, le jubé, clôture séparant la nef du chœur, a été démoli (fig. 1). Une partie des stalles semble avoir été détruite à ce moment-là, quelques éléments dispersés et le restant remonté dans une des chapelles hautes de l'édifice. L'étude menée par Claire Huguenin montre comment l'on a jugé très sévèrement ces objets avant de revaloriser cet

ensemble grâce notamment à Johann Rudolf Rahn (1841-1912), puis à l'archéologue cantonal Albert Naef (1862-1936), ce dernier s'étant employé à les mettre en valeur au château de Chillon¹. À la suite de la volonté de présenter au public ce patrimoine exceptionnel, une phase d'étude, menée par le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, a rassemblé un grand nombre d'informations sur les stalles qui a abouti à leur présentation dans la salle du beffroi en 2014². La datation dendrochronologique des bois a permis d'estimer leur création aux environs de l'an 1275. Ce résultat, très important, autorise à formuler l'hypothèse que cet ensemble a été conçu pour la cérémonie de consécration de la cathédrale³.

Le contexte liturgique

Les stalles réservées aux chanoines et aux clercs se trouvent dans un espace clos dont l'accès est interdit aux paroissiens. Chaque religieux occupe un siège qui lui est attribué. Généralement formé de deux rangées, une rangée de stalles hautes, surmontées d'un dais qui joue le rôle d'abat-voix, et une rangée de stalles basses, ce mobilier est disposé de manière parallèle, souvent avec un retour d'équerre en U. Cette disposition, fonctionnelle, est une constante pendant tout le Moyen Âge et l'époque moderne. Les autorités de l'Église et du Chapitre bénéficient de sièges plus ornés, stalles d'honneur, dont le décor peut faire allusion à la personne et/ou à la fonction. Si les fouilles archéologiques permettent généralement de retrouver les dispositions de l'ensemble du plan, il est en revanche beaucoup plus délicat de reconstituer l'attribution plus précise des sièges. La localisation des stalles d'honneur, notamment, est problématique : en effet, leur emplacement est, d'une part,

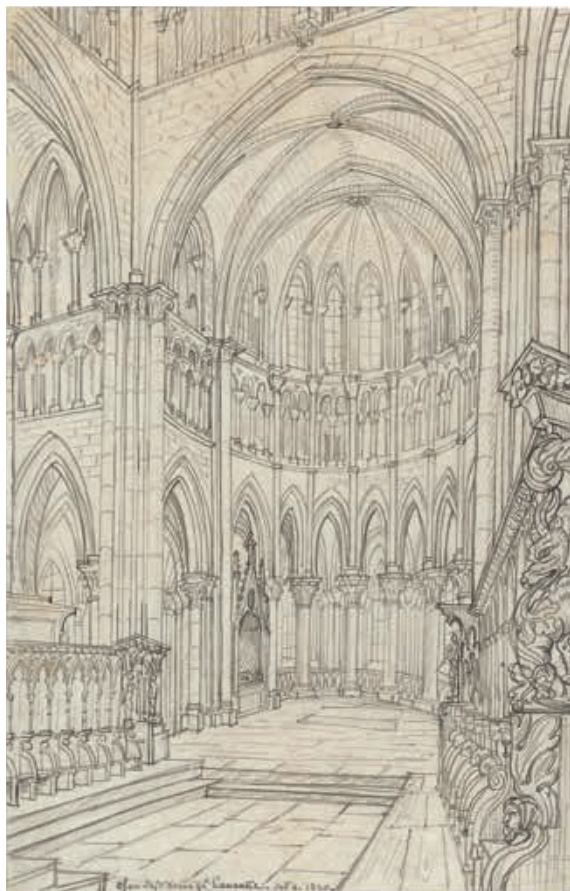


Fig.1 Dessin de Ludwig Vogel (1788-1879) daté du 4 septembre 1820, soit peu avant l'incendie de la tour lanterne de la cathédrale et la démolition du jubé, qui constitue le témoin le plus ancien des stalles avant leur déplacement. Graphite sur papier, 40,5 × 26,1 cm. Musée national suisse, Zurich (LM-30689)



rarement attesté et, d'autre part, comme ce sont les plus ornées, elles ont souvent fait l'objet de remaniements conséquents, et c'est le cas à Lausanne.

Au contraire de l'agencement normalisé des sièges, l'iconographie, en revanche, est très diversifiée et quelquefois liée à des aires géographiques distinctes. Il en est ainsi par exemple des stalles dites Savoisiennes ou stalles de la Savoie médiévale au XV^e siècle, sur lesquelles se trouvent presque systématiquement sculptés le Credo apostolique et le Credo prophétique⁴. Aux extrémités, les jouées hautes et, dans une moindre mesure,

les jouées basses peuvent accueillir des éléments figurés en relation avec le thème général ou développer un sujet particulier. On y voit souvent les armoiries des commanditaires, parfois des textes, comme à l'église Saint-François de Lausanne, qui font référence à un contexte régional⁵. Pour les dates aussi anciennes que celles du mobilier de la cathédrale, vers 1275, nous ne possédons aucun autre ensemble complet qui nous permettrait de formuler de bonnes comparaisons.

Fig.2 Les stalles du XIII^e siècle dans la salle du beffroi de la cathédrale. Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne (MCAH) (LC85/ST.d-g). Photo Yves André, 2016

Fig.3 Détail d'une jouée haute avec un chantre en habit de chœur qui tient la baguette, accompagné d'un moine. MCAH (LC85/ST.g.1.1). Photo Jérémy Bierer, 2013



Fig.4 Détail de la jouée haute représentant un diacre et un ange activant un encensoir. MCAH (LC85/ST.d.1.1). Photo Jérémy Bierer, 2013



Iconographie des stalles lausannoises : une cérémonie religieuse virtuelle

Précisons tout d'abord que le nombre de sièges qui nous est parvenu ne reflète que partiellement l'ensemble d'origine. Des stalles basses ont disparu, peut-être en 1675, de même que probablement plusieurs jouées intermédiaires. Il est pourtant possible de proposer quelques hypothèses de lecture. La présence figurée d'un évêque, d'un chantre, d'un diacre, tous en habit de chœur, accompagnés d'anges ou d'un moine semble faire référence à une mise en scène de la fonction même du Chapitre au cours d'une messe (fig. 2-4). Les anges empêchant toute connexion directe avec une réalité matérielle, c'est une sorte de cérémonie idéale qui est envisagée, même s'il est fort probable que les dignitaires du Chapitre étaient « installés » dans les places correspondant aux personnages représentés. La position des figures, légèrement tournées, esquissant un geste, ou les encensoirs avec leurs liens distendus évoquant le mouvement, vont dans le sens de cette hypothèse. Alors que l'évêque et le diacre regardent les participants, le chantre veille en revanche à la bonne tenue des chants provenant peut-être du jubé, à moins qu'il ne s'oriente en direction de l'autel.

Le contexte historique lausannois : de l'évêque Boniface de Bruxelles à Guillaume de Champvent

Cette image d'une messe solennelle s'accompagne de motifs sur les parties basses des jouées et sur les miséricordes. Un des thèmes surprenant à priori dans le contexte cathédral est celui du Lai d'Aristote, illustration d'un texte du XIII^e siècle qui a connu un très grand succès et dont une des premières images monumentales serait celle des stalles lausannoises⁶. Ce récit décrit le philosophe Aristote qui, après avoir mis en garde Alexandre le Grand contre l'enivrement des sens, tombe sous le charme d'une jeune femme qui l'abaisse au statut de monture. Ne s'agissant pas encore d'une représentation commune à l'époque des stalles – elle le deviendra plus tard – on peut en déduire que l'intention est manifeste et qu'il ne faut pas l'envisager comme la simple copie d'un thème courant.

Pour comprendre le sens de cette scène dans la liturgie lausannoise, il faut se pencher sur l'histoire du Chapitre et sur la figure de l'évêque Boniface de Bruxelles. Grand admirateur d'Aristote, étudiant puis enseignant à Paris, il a vécu dans cette capitale au moment où l'on redécouvrait les textes du philosophe, récemment traduits. Il a aussi connu Albert le Grand, frère dominicain,



Fig.5 Détail du Lai d'Aristote : Phyllis munie d'un fouet chevauche Aristote tenu en laisse. Au-dessus scène de lutte avec deux personnages tonsurés. MCAH (LC85/ST.g.1.1). Photo Jérémy Bierer, 2013



Fig.6 Scène du combat de David contre Goliath. MCAH (LC85/ST.d.1.2). Photo Jérémy Bierer, 2013

commentateur d'Aristote, qu'il retrouve ensuite à Cologne, avant d'être nommé évêque de Lausanne (1231-1239)⁷. Boniface semble aussi avoir favorisé l'établissement des Dominicains à Lausanne, ce qui probablement n'a guère plu au Chapitre qui avait là des concurrents directs pour les offices. Le fait est que Boniface fut victime d'un attentat et que sa charge a été résiliée. Un phénomène de restauration, comme le nomme Jean-Daniel Morerod, se concrétise ensuite à Lausanne par la nomination des deux évêques Jean de Cossonay (1240-1273) puis Guillaume de Champvent (1273-1301). Ce courant n'est pas un fait isolé et s'inscrit dans les querelles qui ont suivi la propagation des textes de l'Antiquité⁸. À Paris, dans les années 1270, l'hostilité contre ces idées se déploie largement pour aboutir à la censure prononcée le 2 mars 1277 par l'évêque de Paris Etienne Tempier.

Un mouvement de retour à l'ordre...

L'iconographie des stalles de Lausanne, construites deux ans seulement avant la condamnation de 1277 s'invite, en quelque sorte, en plein débat. Les participants à la cérémonie de 1275, le pape Grégoire X, de nombreux prélats et l'empereur Rodolphe de Habsbourg, ont sans doute alimenté les discussions⁹. Cette critique d'Aristote

trouve d'autres échos dans les stalles mêmes : au-dessus de cette scène, deux lutteurs presque nus s'empoignent, à la manière de ceux que Villard de Honnecourt a représentés dans son carnet. Mais, à la différence de ces derniers, les figures lausannoises sont tonsurées ce qui, évidemment, ne peut être fortuit et rappelle sans doute, symboliquement, les déchirements qui affectent l'Église. On trouve par ailleurs de nombreuses autres scènes de combat : David contre Goliath ou, sur les miséricordes, le duel du chevalier et de la licorne, ou encore les coqs affrontés, ainsi qu'une scène, très effacée, d'un homme pointant sa lance contre un animal. Cette image ferait penser à la lutte de saint Michel contre le dragon si les pattes de l'animal ne ressemblaient pas à des pieds de porc. Détournement sans doute, propre à l'iconographie des miséricordes qui travestissent souvent en drôleries des sujets sérieux. L'épisode d'Adam et Ève ou la figure de Moïse qui porte avec ostentation les Tables de la Loi rappellent les fondements de la foi.

Toutes ces images révèlent donc bien une forme de remise à l'ordre, un retour aux sources bibliques illustrant la dialectique du bien contre le mal, et en quelque sorte, un programme à suivre pendant les offices. C'est une expression de repli par rapport aux œuvres du début du XIII^e siècle, tels les vitraux de la rose¹⁰ ou les sculptures du



Fig. 7 Dragon ailé sculpté sur une jouée haute. À l'arrière de l'image, se devinent les figures du chantre et du moine. MCAH. Photo Yves André, 2016

portail peint, qui, au contraire, reflètent un monde médiéval ouvert, en plein mouvement, avide de nouveautés. Avec ces œuvres majeures de la cathédrale, c'est bien aussi une histoire de la culture européenne qui est illustrée, les commanditaires étant les uns et les autres très au fait des nouveautés et des courants artistiques et intellectuels de leur temps.

Évaluation stylistique et datation

Comme le remarquaient déjà Gaëtan Cassina et Claude Lapaire en 1975¹¹, dont les constats ont été relayés par les conservateurs-restaurateurs du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire à Lausanne, des inégalités apparaissent entre les figures, révélant des mains différentes. Il faut tout d'abord noter la grande maîtrise des sculpteurs qui, contraints par la faible épaisseur de la planche de chêne, sont cependant parvenus non seulement à extraire des images en ronde bosse, mais à leur donner du mouvement et à les inscrire dans une scénographie répondant à un programme

élaboré (fig. 7). Les visages émaciés, le caractère gracile des personnages, certes dictés par la largeur des madriers, n'empêchent pas de pouvoir apprécier certains détails rendus avec une grande précision comme le montrent encore le visage du diacre, par exemple, ou celui des anges. La figure du géant Goliath, sculptée de manière presque schématique, contraste, sur le même relief, avec l'image de David, dont les plis de la robe ou du capuchon dessinent de façon plus souple et raffinée les formes du corps. Des différences apparaissent aussi entre les jouées. Les statues du diacre et de l'ange ont des têtes plus rondes ou des traits plus doux que celles de l'évêque ou du chantre. La figure de Moïse est à rapprocher de celle du sagittaire, ce dernier ayant un visage comparable à celui de David. Les éléments végétaux du sagittaire, d'Ève ou de la jouée du diacre sont presque similaires. L'étude stylistique doit malheureusement compter avec les actes d'iconoclasme subis par les statues. Presque tous les nez, quelquefois les yeux ont été bûchés, tant sur les grandes que sur les petites figures, ainsi que sur les miséricordes, et peut-être sur les appuimains, la distinction entre l'usure et la déprédation volontaire étant toutefois plus difficile à faire dans ce cas. Ces actes brutaux, qui ont véritablement endommagé la plupart des visages, à l'exception des anges, ne doivent pas empêcher de déceler la belle qualité de l'œuvre¹².

Si des comparaisons avec d'autres ensembles demeurent difficiles en raison du manque d'exemples datés précisément et surtout aussi précoces, il est possible toutefois de mettre en relation les sculptures des stalles avec d'autres statues de ce dernier quart du XIII^e siècle.

Les études antérieures, qui ne disposaient pas encore de l'analyse dendrochronologique, ont proposé une fourchette entre 1275 ou 1300. La datation donnée par les cernes du bois, 1273-1275, font de cet ensemble un des plus anciens conservés en Europe et permet d'affirmer encore, s'il est nécessaire, son caractère unique et remarquable. ●

Notes

¹ Claire Huguenin, *Stalles du XIII^e siècle, extrait du rapport «Cathédrale de Lausanne. Mobilier. Rapport historique» janvier 2004, Lausanne, octobre 2007*; Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, *Cathédrale de Lausanne: Stalles du XIII^e siècle, rapport général des interventions effectuées par le laboratoire du MCAH, Lausanne, sd (divers rapports annexés)*; Archives cantonales vaudoises, SB 52, Na/8/67; Johann Rudolph Rahn, *Geschichte der bildenden Künste in Schweiz von den ältesten Zeiten bis zum Schlusse des Mittelalters*, Zürich, 1876; voir aussi «Juste Olivier et le Châteaude de Chillon en 1835», in *Revue historique vaudoise*, 1942, p. 18; Jean-Daniel Blavignac, *Description monumentale de l'église Notre-Dame, ancienne cathédrale de Lausanne*, Lausanne,

G. Bridel, 1846, p.19; Alfred Ramé, «Notes d'un voyage en Suisse», in Dideron Adolphe Napoléon (dir.), *Annales archéologiques*, n° 16, Paris, 1856, p.55; Grégoire Champseix, *Notre Dame de Lausanne*, Lausanne, Imprimerie Larpin et Coendoz, 1856, p.7; Brigitte Pradervand, Nicolas Schätti, «Les stalles», in Peter Kurmann (dir.), *La cathédrale Notre-Dame de Lausanne. Monument européen, temple vaudois*, Lausanne, 2012, pp.182-191.

2 La restauration a été confiée à l'atelier de Claude Veuillet; pour le détail des interventions, voir la plaquette publiée par le Département des finances et des relations extérieures: *Les stalles. Cathédrale de Lausanne*, Lausanne, DFIRE, 12, 2014; pour davantage de détails historiques, voir Brigitte Pradervand, *Lausanne-cathédrale, étude historique et stylistique des stalles*, rapport, 30 septembre 2014.

3 Jean-Pierre Hurni, Jean Tercier, Bertrand Yerli, «Dendrochronologie», in *Les stalles. Cathédrale de Lausanne*, Lausanne, DFIRE, 12, 2014, pp.10-11; les analyses des conservateurs-restaurateurs ont confirmé que les bois ont été sculptés peu après leur abattage, ce qui est le cas généralement pour ce genre d'objets.

4 Sylvie Aballéa et Claude Lapaire (dir.), *Stalles de la Savoie médiévale*, Genève, 1991.

5 Marcel Grandjean, *La ville de Lausanne: introduction, extension urbaine, ponts, fontaines, édifices religieux (sans la cathédrale), hospitaliers, édifices publics* (Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud I), Bâle, 1965, pp. 235-239.

6 Ce thème se retrouve sur d'autres stalles, généralement plutôt sur des miséricordes: Elaine C. Block, Frédéric Billiet et Sylvie Bethmont-Gallerand, *Les stalles de la cathédrale de Rouen. Histoire et iconographie*, Université de Rouen, 2003, pp.101-195, open édition de 2018; il ne s'agit pas ici d'analyser le contenu parfois ambivalent du Lai d'Aristote, on se reportera pour cela aux nombreuses publications, notamment de François Zufferey ou d'Alain Corbellari.

7 Nathalie Gorochov, «Les maîtres parisiens et la genèse de l'Université (1200-1231)», in *Cahiers de recherche médiévale et humaniste*, 18, 2009, pp.53-73.

8 Jean-Daniel Morerod, *Genèse d'une principauté épiscopale: la politique des évêques de Lausanne (IX^e-XIV^e siècle)*, Lausanne, 2000.

9 Henri Meylan, «La consécration de la cathédrale, 20 octobre 1275», in *Revue historique vaudoise*, 83, 1975.

10 Brigitte Kurmann-Schwarz, «Les vitraux de la rose. Une image chrétienne du temps et du monde», in Kurmann, *op. cit.*, pp.227-245.

11 Claude Lapaire, «La Sculpture» in *La Cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, pp.207-212; diverses notices de Gaëtan Cassina, in *Cathédrale de Lausanne, 700^e anniversaire de la consécration solennelle. Catalogue de l'exposition*, Lausanne, 1975, notamment pp.102-108.

12 Sur l'iconoclasme subis par les statues en Pays de Vaud, voir Brigitte Pradervand, «Œuvres détruites/œuvres sauvées? Iconoclasme et chromoclasme en Pays de Vaud au XVI^e siècle», in *Revue historique vaudoise*, 119, 2011, pp.171-187.

L'autrice

Brigitte Pradervand est historienne de l'art, licenciée ès lettres. Ses domaines de recherche sont l'histoire de l'art et de l'architecture romandes ainsi que la conservation du patrimoine, avec, notamment, une spécialisation dans la peinture murale du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'époque moderne. Contact: pradervand@omedia.ch

Mots-clés

Iconographie, Lausanne, cathédrale, Aristote, Boniface, Guillaume de Champvent, Jean de Cossonay, stalles

Zusammenfassung

Das Chorgestühl aus dem 13. Jahrhundert in der Kathedrale von Lausanne

Zwei Serien von fünf Chorgestühlen mit ihren Wangen sowie vier einzelne Fragmente bilden das aussergewöhnliche Ensemble des Lausanner Chorgestühls aus dem 13. Jahrhundert, das kürzlich durch Dendrochronologie auf die Zeit um 1275 datiert wurde. Das nach dem Brand des Laternenturms im Jahr 1825 und der anschliessenden Zerstörung des Lettners im Jahr 1827 auf wundersame Weise erhaltene Gestühl wurde wahrscheinlich für die Einweihung der Kathedrale im Jahr 1275 geschnitzt. Bei dieser Zeremonie waren viele hochrangige Geistliche sowie Papst und Kaiser anwesend. Die Ikonographie des Werks ist eng verbunden mit dem intellektuellen Kontext Europas und der Debatte über die Werke der antiken Philosophen, insbesondere die von Aristoteles, die nur zwei Jahre später – im Jahr 1277 – verurteilt wurden.

Riassunto

Gli stalli del coro del XIII secolo della cattedrale di Losanna

Due serie di cinque stalli del coro, con i loro sostegni laterali, insieme a quattro frammenti isolati, costituiscono l'eccezionale gruppo di stalli del XIII secolo provenienti da Losanna, recentemente datati dalla dendrocronologia al 1275 circa. Miracolosamente conservati dopo l'incendio della torre della lanterna nel 1825 e la successiva distruzione del paravento nel 1827, furono probabilmente scolpiti per la consacrazione della cattedrale nel 1275. Alla cerimonia parteciparono molti ecclesiastici di alto rango, oltre al Papa e all'Imperatore. L'iconografia dell'opera è strettamente legata al contesto intellettuale europeo e al dibattito sui testi dei filosofi antichi, in particolare quelli di Aristotele, che appena due anni dopo, nel 1277, furono invece condannati.